

SIMON Marcel

« Ceux qui, de son vivant, suivaient Jésus, ne se distinguaient pas fondamentalement de la masse des Juifs, pas plus que ne s'en distinguaient les tenants des autres mouvements messianiques, nombreux à l'époque. Suivre un Messie était chose assez commune. Il l'était moins de persister à le reconnaître comme tel après son supplice infamant, voulu et provoqué par les autorités religieuses de la nation, de proclamer que la mort du crucifié n'était pas définitive, qu'il était ressuscité puis monté au ciel, où il siégeait à la droite du Père, avant de revenir en gloire pour juger le monde et instaurer le Royaume. Ces affirmations, nous le verrons, n'ont pas entraîné d'emblée la rupture avec le judaïsme. Elles suffisaient du moins à conférer au groupe chrétien en Israël une originalité certaine, d'où naîtra ensuite le schisme.

Ce n'est donc en définitive ni l'apparition du nom de chrétiens, ni la prédication de Jésus qui constitue l'acte de naissance de l'Eglise chrétienne. Le christianisme est né avec ce que M. Goguel appelle 'la création d'un objet religieux nouveau' : Jésus ressuscité et glorifié. Il est né de la foi de Pâques. C'est donc au lendemain du drame du Calvaire que notre exposé trouve son point de départ le plus normal ».

Les premiers chrétiens (PUF, 1952)

